

Kino Made in Québec

**« Tant qu'on reste libre de réaliser ce qui nous passe par la tête,
Kino n'aura pas à craindre pour son avenir... »**

Ismaël Houdassine

Numéro 243, mai-juin 2006

Autour du court

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47728ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Houdassine, I. (2006). Kino Made in Québec : « Tant qu'on reste libre de réaliser ce qui nous passe par la tête, Kino n'aura pas à craindre pour son avenir... ». *Séquences*, (243), 27-27.

KINO MADE IN QUÉBEC

« Tant qu'on reste libre de réaliser ce qui nous passe par la tête, Kino n'aura pas à craindre pour son avenir... »

En 1999, naissait à Montréal un phénomène de création cinématographique dont personne n'allait prévoir l'expansion. Le mouvement Kino qui est devenu en quelques années l'organisation phare en matière de production de courts métrages présente dorénavant aux quatre coins du monde les réalisations de milliers de kinoïtes. Le cofondateur Jericho Jeudi ainsi que Jean-François Robichaud, le responsable des nouvelles et du forum sur le site officiel, accompagné de Jules Saulnier, le webmestre, et d'Eza Paventi, membre présente dès les débuts du mouvement, partagent avec nous leurs impressions sur l'exploit Kino et le court métrage au Québec.

ISMAËL HOUDASSINE

Le court métrage a-t-il sa place au Québec ?

J.J. : Le court métrage n'a jamais réellement eu la place qu'il méritait au Québec. Pourtant, ces dernières années, un réel engouement est né pour ce genre cinématographique. Du moment, où des lieux de rencontre sont apparus afin de visionner des courts métrages, les gens ont été ravis de découvrir ce que les réalisateurs avaient à leur proposer. Le mouvement Kino n'a pas simplement permis de promouvoir la création, il a aussi permis aux réalisateurs de courts métrages de présenter leurs œuvres à une population désireuse de voir autre chose.

J.S. : Il faut dire que l'accès à la technologie n'est pas aussi compliqué qu'auparavant. Aujourd'hui, tout le monde peut s'improviser réalisateur. D'ailleurs, Kino a toujours vu dans cette démocratisation des outils de production et de diffusion un incroyable potentiel de création artistique.

E.P. : Il ne faut pas se leurrer, les courts métrages ont rarement accès aux médias traditionnels. La télévision, par exemple, ne s'intéresse souvent qu'aux œuvres primées ou celles dans lesquelles elle a participé financièrement. Je trouve cela malheureux, toutefois, c'est une réalité qu'il faut savoir contourner si l'on ne fait pas partie des chanceux.

Même si on reste les initiateurs du mouvement, on n'a plus aucune emprise sur son évolution. Si la maison mère disparaissait demain, Kino continuerait de vivre ailleurs.

L'objectif de Kino serait-il alors de donner une visibilité aux réalisateurs qui n'ont pas la possibilité de se faire connaître autrement ?

J.J. : Le rôle de Kino ne se situe pas dans cette perspective. Notre slogan « Faites bien avec rien, faites mieux avec peu, faites-le maintenant », résume assez bien les intentions. Kino, c'est la possibilité d'exprimer ses talents, mais également d'acquérir de l'expérience. Certains ne font des courts métrages que pour s'amuser et c'est une bonne chose. Avoir du plaisir, c'est aussi important.

J.F.R. : Le court métrage n'est pas pour autant à prendre à la légère. Même si on se rencontre dans une atmosphère détendue, la plupart des kinoïtes prennent leur travail au sérieux. Ils savent que Kino est en fin de compte une bonne école de formation. Pas seulement d'un point de vue technique, mais aussi relationnel.

J.S. : Il existe tellement de courts métrages qui méritent d'être vus. Même ceux que l'on pourrait qualifier de mauvais ont leur utilité. Ils nous informent sur les pièges à éviter et les erreurs commises. De toutes façons, nous ne faisons pas de sélection. Chacun est libre de venir montrer son travail au public. La liberté est une valeur qui nous tient à cœur, surtout quand on sait que les barrières se pointent rapidement dans l'industrie cinématographique.



www.Kino00.com

Kino, c'est maintenant une quinzaine de cellules partout au Québec et autant sur les cinq continents. Comment entrevoyez-vous son futur ?

J.S. : Chaque cellule a sa propre autonomie. Même si on reste les initiateurs du mouvement, on n'a plus aucune emprise sur son évolution. Si la maison mère disparaissait demain, Kino continuerait de vivre ailleurs.

J.J. : Kino n'est pas un concept qui a un début et une fin. Au départ, on s'était lancé le défi de réaliser entre amis une bande vidéo par mois et de la présenter. Aujourd'hui, cette idée perdure, mais à plus grande échelle. Tant qu'on reste libre de réaliser ce qui nous passe par la tête, Kino n'aura pas à craindre pour son avenir. On n'a jamais eu de vision à long terme et c'est sans doute la clé de notre succès, puisque tout le monde peut contribuer à son développement.